

Article du mois (Juillet 2008) :

LES ARABES ONT-ILS INVENTE L'UNIVERSITE?

R.-Y. EBIED et M.-J.-L. YOUNG
(Le monde de l'éducation)

La civilisation arabe est à l'origine de deux au moins des grandes institutions modernes : l'hôpital et l'observatoire. Il est fort probable qu'on lui en doit aussi une troisième: l'Université. Telle est du moins la thèse qu'exposent ici deux enseignants de l'université de Leeds (Grande-Bretagne) : MM. R.Y. Ebied (études sémites) et M.J.L. Young (études arabes).

Le Moyen Age a légué au monde moderne trois institutions très importantes : l'hôpital, l'observatoire et l'université. Nous savons depuis longtemps que les deux premières proviennent de la civilisation arabe. Quoiqu'un bon nombre d'instruments astronomiques aient été inventés par les Grecs, c'est sous les auspices des califes ou successeurs du prophète arabe Muhammad que l'observatoire devint une institution permanente. Selon les documents parvenus jusqu'à nous, le premier observatoire permanent fut celui qu'établit le calife Ma'mum (813/832 apr. J.-C.) à Bagdad, sa capitale, aux environs de l'année 830.

La contribution la plus importante des Arabes à la médecine est l'établissement et l'entretien de nombreux hôpitaux. S'ils n'ont pas inventé l'hôpital comme institution, ils ont apporté tant de soins à l'organisation, au financement et à l'entretien des hôpitaux que beaucoup de leurs idées sont encore visibles dans les hôpitaux d'aujourd'hui.

On peut également démontrer indirectement que la troisième institution médiévale, l'université, doit en grande partie son existence à la civilisation Islamique.

Parmi les auteurs de manuels scientifiques, médicaux et philosophiques, des savants musulmans, comme Avicenne, Averroès, Albategnius, Avempace, Avenzoar, Albucasis, Arzachel et Alpetraguis, occupent le premier plan. Il y a une grande probabilité que les universités européennes aient utilisé ces manuels, en dépit de l'hostilité entre l'islam et le monde chrétien.

Mais des preuves de plus en plus nombreuses indiquent que c'est dans l'islam médiéval que nous devons chercher l'origine de l'université elle-même. Les plus grands centres intellectuels musulmans fonctionnaient depuis bien plus d'un siècle quand les premières universités furent fondées en Europe. Le collège-mosquée d'Al-Qarawiyyin à Fez (Maroc) fut établi en 859, celui de Cordoba au début du dixième siècle, le collège-mosquée d'Al-Azhar au Caire en 972 et la Maison de la sagesse dans la même ville au onzième siècle. En Europe, les premiers centres d'éducation supérieure apparurent beaucoup plus tard. Les universités de Bologne, de Paris et de Montpellier n'existaient sûrement pas avant le douzième siècle.

Lorsque ces universités apparurent en Europe chrétienne, elles possédaient bien des traits communs avec leurs équivalents islamiques. Les étudiants étaient pour la plupart organisés par « nations » - C'est-à-dire qu'ils étaient groupés pour leur logement selon leur lieux d'origine. A l'université d'Al-

Azhar au Caire, il existait des logements distincts pour les étudiants du Maroc, de Haute Egypte, d'Irak... A l'université de Paris, les corps d'étudiants comprenaient la nation anglaise, la nation flamande, et bien d'autres. Il reste des traces de cette organisation géographique des étudiants dans quelques-uns des collèges d'Oxford, comme ceux de Lincoln, de Worcester et de Hereford.

Un autre trait de ressemblance se trouvait dans le fait que les professeurs universitaires se mettaient en tenue particulière, la toge, pour les cours et les cérémonies officielles. La coutume de mettre des vêtements larges ressemblant à ceux qu'on mettait en Europe chrétienne existait depuis le début dans les centres intellectuels de l'islam.

La terminologie en usage dans les premières institutions intellectuelles de l'Europe chrétienne montre elle aussi une analogie avec celle de l'islam le premier terme européen pour indiquer l'université - studium generale - semble être une traduction du terme académique arabe "majlis amm" signifiant « assemblée générale pour suivre des études ».

Le « permis d'enseigner » Autre point commun : la coutume largement répandue d'offrir une instruction gratuite aux étudiants. De même, la tradition de l'étudiant itinérant était connue dans les pays islamiques longtemps avant de se révéler comme caractéristique de la vie scolaire dans les pays chrétiens. Les étudiants musulmans ne s'attendaient pas qu'un seul professeur sache tout sur une matière, et la coutume de voyager d'un centre d'études à un autre s'était installée dans la vie scolaire de ces étudiants. Ces migrations continues sont peut-être à l'origine d'un des traits les plus caractéristiques de l'éducation islamique: la « ijazah » ou "permis d'enseigner".

La « ijazah » était le diplôme délivré par un professeur à son étudiant au terme d'un programme d'études et donnant à l'élève le droit d'enseigner les matières qu'il avait étudiées. Ces permis existaient déjà au neuvième siècle. Pour les étudiants voyageant d'un centre académique à un autre à la recherche d'une plus grande instruction, ces « permis d'enseigner » avaient la valeur d'un passeport et d'un certificat de compétence dans des matières particulières. Il est intéressant de noter que le terme « licence », qui sert aujourd'hui à désigner un degré universitaire, provient du latin « licentia docendi » - permis d'enseigner - terme qu'on donnait dès le début au diplôme conféré aux étudiants dans les universités chrétiennes.

Dans les universités islamiques du Moyen Age, les professeurs étaient plus libres dans leur enseignement que dans les premières universités chrétiennes. Il n'est donc pas étonnant que chaque professeur ait eu le droit de conférer ses « permis d'enseigner », alors qu'en Europe ce droit était réservé au recteur. Mis à part cette différence, la « ijazah » et la « licentia docendi » étaient des instruments identiques de la vie universitaire. Ces ressemblances entre les pratiques universitaires de l'islam et celles du monde chrétien s'expliquent par le rôle joué par l'Espagne dans l'établissement de contacts entre l'un et l'autre.

L'Espagne Islamique était un des grands centres académiques du Moyen Age, et, après la prise de Tolède par les chrétiens (1085), ce pays devint la voie principale par laquelle les fruits de la science islamique passaient à l'Europe chrétienne. A Tolède, l'archevêque Raymond (mort en 1251) fonda une école pour traduire les oeuvres arabes en latin et les mettre ainsi à la disposition du monde savant chrétien. Les trésors de la littérature philosophique, scientifique et médicale arabe furent traduits en latin à l'usage des professeurs et des étudiants chrétiens. Il ne serait donc point surprenant qu'avec les livres, les étudiants chrétiens aient ramené de l'Espagne des idées sur l'organisation des universités.

Le baccalauréat

Une des personnalités éminentes dans le domaine des études orientales en Angleterre, le regretté professeur Alfred Guillaume, affirmait dans la première édition de *The Legacy of Islam* (Oxford 1931)

que l'on aurait la preuve d'une liaison entre les universités islamiques et celles de l'Ouest, si l'on trouvait une explication satisfaisante du terme médiéval «baccalareus» ou « baccalaureus » - dont dérive le terme français « baccalauréat». Le professeur Guillaume fit remarquer que l'explication qui fait dériver ce terme du latin «vassa» (une vache) ne peut être prise au sérieux. Il suggère que « baccalaureus » pourrait bien être une défectueuse transposition en latin d'une expression arabe comme par exemple « bihaqq al-riwaya » signifiant le droit de transmettre une science.

En effet, bien des termes arabes sont passés, déformés, dans le latin du Moyen Age, et dans les autres langues européennes, dans lesquelles ils sont encore en usage aujourd'hui. Parmi ces termes on trouve des mots familiers comme « chèque » (de l'arabe « sakk », « tarif » (ta'ref), et « amiral » (amir al'bahir) et bien d'autres. Guillaume n'a jamais trouvé l'expression, «bihaqq al-riwaya » dans aucun document arabe, et l'étymologie qu'il en propose ne peut-être considérée que comme une conjecture très intéressante. Mais les dernières recherches des écrivains de nos jours dans les différents exemples de « ijazah » médiéval ont démontré non seulement qu'une expression très similaire à celle que suggéra Guillaume était en usage dans des documents arabes de même type, mais aussi que cette expression était employée exactement dans le sens voulu pour son étymologie proposée. La première «ijazah» (conservée dans un manuscrit de l'université de Cambridge), dans laquelle on trouve l'expression « bihaqq al-riwaya », date de l'année 1147; or, on ne trouve pas le terme « baccalaureus » en Europe, employé dans le sens « licencié », avant 1231, année où le système des degrés universitaires fut établi par la bulle « Parens scientiarum » du pape Grégoire IX. Il paraît donc probable que le terme bachelier est dérivé de l'expression en usage dans les diplômes de l'université islamique.

ECOLES MUSULMANES ET UNIVERSITES EUROPEENNES

J'ai lu avec intérêt l'article paru dans le Monde de l'éducation de septembre sous le titre : « Les Arabes ont-ils inventé l'Université ? » Cet article qui présente sans préjugé un aspect de la culture arabe musulmane s'insère dans la tradition d'un groupe de chercheurs occidentaux qui existent depuis le dix neuvième siècle, et dont le nombre ne cesse de croître. (...) A ce sujet ,excusez-moi de me référer à une étude que j'ai publiée en Angleterre en 1957, et où j'ai souligné qu'au Moyen Age les grandes écoles musulmanes et les Universités fondées en Europe à cette époque différaient sur les points suivants :

1. Pour la création des Universités musulmanes, il n'était nécessaire d'obtenir ni l'autorisation de gouvernement ni celle d'une autorité religieuse supérieure.
2. Les disciplines enseignées dans les Universités musulmanes étaient beaucoup plus variées.
3. Quoique l'enseignement coranique fût prépondérant, les Universités musulmanes n'établissaient pas une hiérarchie officielle entre les disciplines enseignées (1).

A. R. KINANY, Directeur du Bureau de l'Organisation de la ligue islamique mondiale à Paris. (1) The Year Book of Education, 1957, Evans Brother», Londres. Extrait du Monde de l'Education n° 23.